

FELIX CLEMENT

Dans le parc, proche de la Mairie, à Donzère, se cache, près du jardin d'enfants, sous de grandes branches d'ifs, un bas-relief avec l'inscription Félix Clément. Moins connu que son neveu Loÿs Prat, il fut pourtant un peintre talentueux et reconnu comme tel de son vivant.



Monument à F. Clément

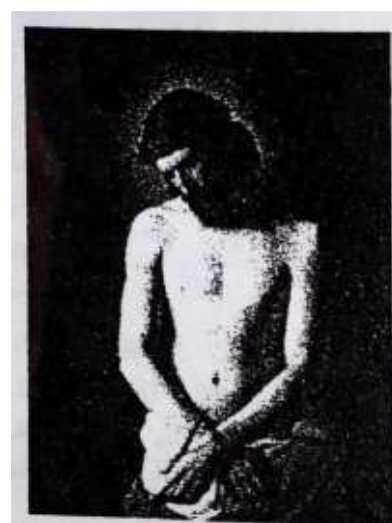


Saint Vincent

son goût exclusif et obstiné pour ce genre de travail, qu'il s'agit d'une véritable vocation artistique qu'il faut encourager. Monsieur Toutel le fait avec d'autant plus de plaisir qu'il enseigne lui-même le dessin et la peinture à ses élèves. C'est de cette période que date la première œuvre de F. Clément représentant Saint Vincent, patron des vignerons, tenant une palme et appuyé sur une herse : tableau qui fut placé dans l'église de Donzère et qui se trouve actuellement dans la chapelle des Pénitents juxtant l'église. Alors qu'il n'est encore qu'un enfant il accompagne, un jour, son père, qui pour affaire se rend chez un riche bourgeois de Donzère Monsieur Meynot. Là, il voit quelques toiles ; il n'a jamais rien vu de semblable, et admiratif, il décide qu'il sera peintre. C'est la consternation quand il avoue ses projets à ses parents. Ils ne sont pas riches et ne peuvent songer à faire de grands sacrifices pour leurs enfants ; vouloir gagner son pain avec des pinceaux leur semble une folie.

Félix accepte donc d'apprendre un métier, celui de plâtrier qui lui permet de manier les pinceaux et de broyer les couleurs. A l'âge de 18 ans, il monte à Lyon pour rencontrer un maître plâtrier et commencer son apprentissage.

Or, en flânant dans les rues de la grande ville, il entre au Musée de Lyon et c'est pour lui un émerveillement. Il rencontre Monsieur Bonnefond, artiste peintre et directeur de l'école des Beaux-Arts de Lyon. Cet homme lui explique toutes les ressources offertes aux jeunes élèves par son école. En octobre 1844, F. Clément entre à l'école des Beaux-Arts. Pour ses études, il aurait bénéficié de l'aide de la famille Meynot, car les trop modestes revenus de ses parents ne peuvent subvenir à ses dépenses. Merveilleusement doué et travaillant avec acharnement, il achève en trois ans des études qui durent normalement cinq ans. Il enlève chaque année les premiers prix et obtient à la fin de la troisième année d'étude « le laurier d'or », la plus haute récompense de l'école décernée par la ville de Lyon et le ministère des Beaux-Arts. Le Conseil Général de la Drôme, sollicité par le Sous-Préfet de Montélimar et touché par les succès de ce brillant élève, lui accorde en 1845 un secours de 600 F, en 1846 de 900 F et en 1847 de 1100 F.



Christ au roseau

A la fin de ses études, F. Clément ne veut pas entrer comme dessinateur dans une des soieries lyonnaises et après une brève période de vie militaire, il monte à Paris où il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts en février 1848. Vivant pour l'art uniquement, il n'est pas troublé par la tourmente révolutionnaire de ce moment-là. En 1850 une œuvre du jeune donzérois est offerte au Conseil Général de la Drôme. 11 s'agit d'une reproduction d'un tableau de Paul Delaroche : "Les enfants d'Édouard". Dès 1851, F. Clément est admis à concourir pour le prix de Rome. De 1851 à 1856, il reçoit de nombreuses médailles pour des compositions historiques, pour des figures d'après l'antique et peintes d'après nature. Au concours des grands prix de Rome, il reçoit des accessits et différents prix d'émulation. Après plusieurs tentatives infructueuses, le premier prix de Rome le consacre grâce à un tableau intitulé : "Retour du jeune Tobie". Ce tableau se trouve actuellement au musée de Valence. De retour à Donzère, F. Clément est accueilli très chaleureusement par les autorités et la population avec fanfare, fleurs, discours et arc de triomphe.

A Rome, il reste cinq ans: de 1857 à 1862. C'est pendant ce séjour qu'il peint quelques-unes de ses meilleures toiles : L'enfant qui dessine sur le mur la silhouette de son âne , toile qui a un grand succès à Rome, acquise par monsieur le Duc de Grammont (ancien ambassadeur à Rome) ou encore La sieste achetée par monsieur de Morny --Le petit dénicheur dont Théophile Gautier dit : "C'est un joli morceau d'étude, le mouvement de la figure est naturel, les carnations ont de la fraîcheur, et l'expression de joie enfantine de la tête est heureuse. Le fond du paysage révèle une main habile." Quelques années plus tard, monsieur Bravais entrera en possession de ce tableau. Puis en 1861, est terminée la dernière toile peinte au cours de ce séjour à la villa Médicis à Rome : *La mort de César*, très grande toile par ses dimensions (6m x 4m) qui aura la médaille au Salon de 1867 et qui est actuellement au musée de Valence.



Saint Jean-Baptiste

Dès 1862, date de son retour d'Italie, il est célèbre. Les journaux chantent ses louanges. C'est la gloire. Revenu à Donzère, il rencontre monsieur Bravais, heureux aventurier qui vient d'amasser en Egypte une prodigieuse fortune, et qui dans son château de Belle-Eau a reçu quelques mois auparavant le vice-roi d'Egypte. Bravais propose au jeune peintre de l'accompagner dans ces pays d'Orient et F. Clément s'embarque en novembre 1862 à Marseille à destination d'Alexandrie.

Là-bas, il est enthousiasmé par la lumière si pure et par les couleurs si vives et si chaudes. Il fait en Egypte un séjour des plus heureux grâce à l'amitié d'un prince égyptien : Halim, oncle du Khédivé. Il peint d'admirables toiles : *Vue sur le Nil - L'Abyssinienne-La curée-Départ pour la chasse-Fanfare dans le désert-Fatma à la cigarette-Chariot égyptien-Repas des faucons.*

Mais à la suite d'intrigues de cour, F. Clément perd la protection du prince Halim, lequel refuse de lui payer le prix des grandes toiles qu'il avait commandées pour décorer les salles de son palais. Un procès s'en suit qui occasionne à F. Clément beaucoup de soucis, de lourdes dépenses et duquel il ne retire à peu près rien. De 1874 à 1877, il est directeur de l'école des Beaux-Arts de Lyon où il avait été élève une trentaine d'années auparavant. Ensuite il achète le château Renaissance de Claude de Tournon, magnifique habitation donzéroise. Il partage son temps entre Paris et Donzère où il retrouve luminosité et couleurs. D'abord, il achève quelques toiles commencées en Egypte : *Femme arabe pleurant sur un tombeau--Marchande d'eau et d'oranges sur la route d'Héliopolis.* Plus tard, il peint des compositions qui sont de vrais chefs-d'oeuvre, d'une pureté de ligne et d'une richesse de couleurs rarement rencontrées. Elles s'intitulent : *La leçon de Sidhade--L'Arlésienne et son enfant malade--Fin de plaidoirie--La circasienne au harem--Fellah au bord du Nil--Le matin--L'Italienne et son*

enfant--Les nymphes surprises . Monsieur de Belina écrit au sujet de F. Clément: "Tout est fort chez ce peintre émouvant, tout est viril, main de fer gantée de velours, surtout quand il peint des femmes et ce beau nu si difficile à traduire."

Clément peint quelques sites remarquables et notamment plusieurs aspects du terroir donzérois. Mais généralement le paysage n'intervient dans son oeuvre que pour compléter les personnages. Son goût de l'exactitude et de la précision fait naturellement de lui un portraitiste de premier ordre. Il expose dès 1865, et de nombreuses fois jusqu'en 1887 ses toiles aux Salons de Paris. Il participe aux expositions universelles : en 1872, celle de Londres; en 1873, celle de Vienne ; en 1878, celle de Paris....

A partir de 1885, il fréquente assidûment les réunions des intellectuels et artistes provençaux; il est le vice- président du Félibrige parisien. Maurice Faure (homme politique et écrivain drômois) qui fut son ami a dit : "Il était heureux de trouver dans ces réunions l'illusion du pays natal en entendant résonner les syllabes sonores de nos idiomes populaires". C'est alors qu'il a l'idée de faire les portraits des poètes méridionaux. C'est d'abord celui de Paul Arène puis ceux de Frédéric Mistral et de madame Mistral. Il ne peut qu'esquisser ceux de Roumanille, de Félix Gras et d'Aubanel car, malade, il part se soigner en Algérie et meurt à Cherchel le 2 février 1888.

La commune de Donzère possède deux toiles de ce peintre : *Le Christ au roseau, Saint Jean-Baptiste* et une troisième oeuvre, qui, commencée par Clément, fut achevée par son neveu Loys Prat : *Marchandes d'eau et d'oranges sur la route d'Héliopolis près du Caire..*

Michèle Reynaud Madeleine Nicolas



Bibliographie

A. Jullien